

Le Moléson : le "Righi de la Suisse occidentale"

Autor(en): **Mauron, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **61-62 (1994-1997)**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817269>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE MOLÉSON: LE «RIGHI DE LA SUISSE OCCIDENTALE»

François Mauron

«MOLÉSON: sommet de Suisse, dans les Préalpes de Fribourg, dominant Bulle et Gruyères; 2002 m. - à 1110 m, le village de Moléson est un centre d'été et de sports d'hiver.»¹

Même le Larousse connaît le Moléson! Or, peu nombreuses sont les montagnes suisses à détenir cet honneur. Il y figure en effet en bonne compagnie, aux côtés de sommets aux noms prestigieux: Righi, Pilate, ou Cervin, Mont-Rose et autres géants des Alpes. Le Moléson est donc connu, et reconnu aussi! Pour le Fribourgeois, il représente indubitablement une montagne particulière. Aucun autre sommet du canton n'a eu droit aux nombreux hommages, poèmes et autres chansons consacrés au Moléson. Le nom de ce dernier, sa silhouette, sont connus de tous, même de ceux qui ne sont pas intéressés par la montagne ou le milieu montagnard. Pour beaucoup, il n'est pas une montagne comme les autres: il représente bien plus que cela. Occupant une place particulière dans les cœurs, il forme une véritable image de la Gruyère, et même de l'ensemble du canton de Fribourg. A ce titre, cette image est associée aux éléments les plus divers censés représenter la Gruyère ou Fribourg: cartes postales, affiches publicitaires, berlingots de lait, fromages, plaques de chocolat... A l'origine simple espace géographique, le Moléson a acquis une nouvelle dimension qui confine au culturel. En effet, on peut affirmer qu'il est véritablement devenu un élément symbolique de la communauté fribourgeoise, lequel, faisant partie de la culture fribourgeoise au même titre que l'armailli ou l'art choral, appartient en propre à la mémoire collective des Fribourgeois.

Le but du présent article est d'essayer de montrer comment le Moléson a acquis progressivement cette dimension culturelle. Nous nous efforcerons d'abord de suivre la «naissance» du Moléson, c'est-à-dire de voir quand il est peu à peu différencié des autres montagnes. Dans un deuxième temps, nous nous occuperons de voir comment, une fois son image «créée», on inculque à celle-ci des valeurs supplémentaires. Enfin, dans un troisième temps, nous étudierons l'utilisation de cette image. Cette perspective

¹ Grand dictionnaire encyclopédique Larousse, 1984.

d'étude, qui nous fera, en quelque sorte, suivre chronologiquement le Moléson, tentera de suggérer des «moments forts», au nombre de cinq, durant lesquels nous découvrirons différentes facettes du Moléson et différentes significations liées à ces dernières. Les limites temporelles de ces moments sont bien sûr relativement floues et flexibles. Nous les avons fixées ici de manière parfois un peu arbitraire, à titre indicatif d'un changement qui s'opère progressivement par rapport au Moléson et à son image. Le procédé peut sembler quelque peu artificiel et simplificateur. Il a cependant l'avantage, dans le cadre de cet article qui reste tout de même une analyse assez brève du sujet, de démontrer une évolution qui permet au Moléson d'acquérir peu à peu la dimension de «lieu de mémoire fribourgeois».

I. La découverte du Moléson (1760-1820)

Ce n'est que durant la seconde moitié du XVIII^e siècle que l'homme commence à s'intéresser vraiment à la montagne. Auparavant, il en avait une vision plutôt négative². Le XVII^e siècle particulièrement, âge classique de la rationalité, cultive une image de la beauté esthétique de la nature policée et ordonnée, paysages réglés par la main des jardiniers en une harmonie équilibrée³. Dans ces conditions, le monde alpin, nature sauvage et inordonnée par définition, est ignoré, méprisé même. Au XVIII^e siècle, les choses changent. Sous l'influence de divers penseurs et écrivains⁴, on inaugure un rapport à la nature complètement neuf conférant une beauté esthétique à la nature encore sauvage (par opposition à la nature trop bien policée ou cultivée) et la perception de la montagne devient peu à peu positive:

«Alors qu'elles [les montagnes] gênaient encore la rationalité classique par leur désordre et leur entassement confus, elles s'habillent au XVIII^e siècle des valeurs esthétiques de l'étrange, du désordre, de la variété. Le paysage sauvage et tourmenté se convertit peu à peu en «pittoresque» et en «attrayant». Les Alpes demeurent remplies d'«objets effrayants» et de «précipices affreux», mais, de répulsifs, les sommets sont devenus grisants!»⁵

² Au XVI^e siècle, certains humanistes font exception à cette attitude et s'intéressent à la montagne, portant un regard émerveillé sur les Alpes pour tenter de les saisir dans leur totalité.

³ Guichonnet, Paul: «L'homme devant les Alpes», in *Histoire et civilisation des Alpes*, 1980, t. II; p. 194.

⁴ Deux hommes méritent d'être cités. Albert de Haller, avec son poème *Les Alpes*, met pour la première fois la montagne au goût du jour. Jean-Jacques Rousseau, dans ses écrits, donne une nouvelle dimension au sentiment de nature où le paysage devient une source d'émotion, les Alpes étant le paysage qui traduit par excellence cette nouvelle dimension.

⁵ Walter, François: *Les Suisses et l'environnement: une histoire du rapport à la nature du XVIII^e siècle à nos jours*, p. 41.

Cette nouvelle attitude va engendrer progressivement un engouement des élites européennes pour la chaîne alpine, nature grandiose qui devient un lieu de pèlerinage⁶. Les régions alpines, principalement la Suisse et la Savoie, voient bientôt affluer vers elles les voyageurs, surtout à partir de la fin du XVIII^e siècle⁷. En parallèle, certains alpinistes partent à la conquête des sommets, ce qui contribue à populariser encore plus la montagne⁸. Mis à part ces alpinistes, ces voyageurs, premiers touristes de la Suisse, se contentent de sillonner les principales vallées alpines et de jouir des beautés de la chaîne des Alpes depuis ses abords immédiats. Certains endroits, tels Interlaken ou Grindelwald deviennent ainsi des lieux touristiques.

Durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, le canton de Fribourg est moins parcouru que les cantons alpins, mais il connaît tout de même un certain nombre de visiteurs. Ceux-ci sont attirés principalement par la beauté de la Gruyère⁹. Jean Bugnon dénombre 28 voyageurs, passant dans le canton entre 1760 et 1819, ayant laissé un récit de voyage¹⁰. Ajoutez tous ceux qui n'écrivent pas et vous obtiendrez une estimation tout de même intéressante! C'est la nouvelle perception de la montagne qui est souvent à l'origine de ces voyages vers la Suisse et donc le canton de Fribourg et sa partie montagneuse. Pourtant, ces visiteurs, pour la plupart des étrangers, décrivent surtout, dans leurs récits, les gens, les localités, les monuments et autres curiosités architecturales. On parle certes d'une région montagneuse, de montagnards, de coutumes et mœurs alpestres, on voit la montagne comme toile de fond, mais on ne s'intéresse guère à cette dernière, et en tout cas pas aux sommets.

Les cimes fribourgeoises font donc quasiment figure de terre inconnue. L'une d'entre elles fait cependant exception: le Moléson. Impossible en effet de ne pas voir cette imposante montagne qui, de par sa position géographique, impressionne depuis la plaine qu'elle surplombe. Ces voyageurs tombent sous le charme. Ils décrivent la montagne, font même son ascension avec des guides locaux. En ces années qui marquent le début de l'alpinisme, on est comme envoûté par le Moléson, pic élancé «*d'une forme et*

⁶ *Ibid.*, pp. 40-41.

⁷ Le nombre de ces premiers touristes est évidemment très inférieur à celui de leurs successeurs des XIX^e et (plus encore) XX^e siècles. Il s'agit plutôt de voyageurs qui vont s'extasier devant les beautés des paysages alpins ou alors de citadins malades qui vont à la montagne pour une cure.

⁸ Le Mont-Blanc est ainsi vaincu pour la première fois en 1786. Il faut noter que ces premiers alpinistes sont des savants, désireux de connaître le monde alpin principalement dans un but scientifique (expérience physique sur les sommets, cartographie...).

⁹ Giraud, Yves: «Un philosophe à l'assaut du Moléson: Léger-Marie-Philippe Tranchant de Laverne et son voyage en Suisse», in *Annales fribourgeoises*, n° 54, pp. 175-176.

¹⁰ Bugnon, Jean: *Le canton de Fribourg dans la seconde moitié du XVIII^e siècle d'après des récits de voyageurs*, p. 2.

d'une élévation également remarquables»; Certains affirment même qu'il est «presque en ce pays le seul objet de la curiosité des voyageurs»¹¹. Leur ascension fait quasiment figure d'exploit (à leurs yeux en tout cas); il faut dire qu'en ces temps, on n'a pas encore le sens de la marche alpine, ni de ses techniques. Ces gens ne sont pas des alpinistes et il est normal qu'ils puissent éprouver des difficultés à monter sur le sommet du Moléson. Cependant, arrivés au sommet, le magnifique panorama les subjuge, les enthousiasme et leur fait oublier les peines de la montée:

«Parvenu au sommet, la vue dédommage pleinement des peines qu'on a supporté pour en jouir: elle est vraiment superbe.»¹²

«Je ne pense jamais sans frémir aux dangers que je courus pour arriver à son sommet; mais j'en fus amplement dédommagé par la scène qui s'ouvrit à mes regards: presque toute la partie plate de la Suisse, jusqu'à Soleure, les terres de neuf dominations différentes; quinze villes, [...] sept différentes chaînes des Alpes [...] entremêlant et confondant leurs pointes au fond de l'horizon.»¹³

Alors qu'en Europe, une certaine élite, cultivée, «découvre» les Alpes, dans le canton de Fribourg, cette découverte est celle du Moléson. Elle est le fait de voyageurs étrangers (au canton et même le plus souvent à la Suisse) qui, parvenus en Gruyère, ne restent pas insensibles à cette cime qui, détachée nettement des autres, semble trôner au milieu du pays. De fait, le Moléson attire vers lui toutes les aspirations alpines: les voyageurs n'ascensionnent pas d'autres montagnes. Le fait que le panorama soit magnifique depuis le sommet renforce cette suprématie du Moléson. Ce dernier s'affirme au détriment des autres sommets fribourgeois, vite oubliés. De plus, les voyageurs écrivent des récits de leur voyage et ne manquent pas de faire des commentaires élogieux sur la beauté du Moléson et de son panorama. Ainsi, entre 1760 et 1820, le Moléson se crée peu à peu une réputation par l'intermédiaire de ces différents voyageurs et de leurs écrits. C'est le premier moment de son histoire, moment qui le voit se détacher des autres montagnes du canton et devenir un lieu connu (dans une certaine mesure bien sûr): c'est la découverte du Moléson.

¹¹ Giraud, Yves: *op. cit.*, p. 181.

¹² Laverne, Léger-Marie-Philippe Tranchant de: *Voyage d'un observateur de la nature et de l'homme dans les montagnes du canton de Fribourg*, p. 22.

¹³ Bridel, Philippe: «Course dans les Alpes», pp. 226-227 (cité dans Giraud, Yves: *op. cit.*, p. 185).

II. L'invention du Moléson (1820-1870)

Dans le courant du XIX^e siècle, on trouve peu à peu des auteurs fribourgeois qui s'intéressent au Moléson. Patrice Borcard dit, au sujet des écrits des voyageurs étrangers de la fin du XVIII^e siècle sur la Gruyère, qu'ils sont noyés dans l'abondance des publications du même genre et ne semblent pas avoir créé des représentations suffisamment solides pour être susceptibles d'être reprises par l'imaginaire collectif, mais qu'en revanche, ils ont réveillé les regards indigènes qui se mettent à «voir» leur région¹⁴. De fait, certainement stimulés par ces récits des voyageurs, on commence à voir, au XIX^e siècle, des Gruériens, et plus généralement des Fribourgeois, qui écrivent sur la Gruyère. Comme leurs prédécesseurs de la fin du XVIII^e siècle, les auteurs fribourgeois parlent plus des villages, des mœurs et des coutumes que des montagnes proprement dites pour décrire la partie alpestre du canton. A nouveau, seul le Moléson ressort véritablement.

Dans son ouvrage publié en 1826, Hubert Charles dit vouloir publier une description de la Gruyère qui puisse être utile aux étrangers qui la parcourent: il veut s'attacher particulièrement à la description des mœurs et à la physionomie des endroits¹⁵. Pourtant, le Moléson est la seule montagne dont il décrit la physionomie et le chemin qui conduit au sommet, tout en soulignant le côté exceptionnel de cette cime¹⁶. Dans le même sens, l'exemple le plus révélateur peut être tiré du dictionnaire de Franz Kuenlin (1832). Si ce dernier cite brièvement quelques montagnes comme la Hochmatt, le Kaiseregg, les Dents de Brenleire et de Folliéran¹⁷ (des montagnes comme les Gastlosen, le Vanil Noir, la Dent-de-Lys ou la Cape au Moine n'étant même pas mentionnées), le Moléson a par contre droit, lui, à sept pages de l'ouvrage! Selon Kuenlin, le Moléson représente:

*«Une des montagnes les plus remarquables du canton parce que dans la chaîne dont elle fait partie, elle élève sa cime au-dessus de toutes les autres, et que depuis le point le plus élevé l'on jouit d'une des vues les plus belles et les plus étendues de Suisse.»*¹⁸

¹⁴ Borcard, Patrice: «L'invention de la Gruyère (16^e siècle-début du 20^e siècle): voyage autour d'une image», in *Cahiers du Musée gruérien*, p. 10.

¹⁵ Charles, Hubert: *Course dans la Gruyère, ou description des mœurs et des sites les plus remarquables*, p.5.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 87-88.

¹⁷ Qui ont droit à quelques lignes de l'ouvrage (entre six et douze, suivant la montagne).

¹⁸ Kuenlin, Franz: *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*, p. 128.

Ni plus ni moins! Il donne d'ailleurs une description très détaillée de ce panorama, surtout en ce qui concerne les différents lacs, villes et régions que l'on peut voir depuis le sommet, sans omettre la vue sur les Alpes jusqu'au Mont-Blanc. De plus, il fait aussi la description des différents chemins qui mènent au sommet, mentionne une légende ayant trait à la montagne et enfin termine son article en relevant un poème en patois sur le Moléson¹⁹. Surtout, il déplore que l'on ne construise pas, en vue des touristes, une auberge sur le sommet ou à ses flancs,

«car au Righy il y a plusieurs auberges et même une ou deux à côté d'un hospice de capucins.»²⁰

Pour la première fois, on fait une analogie entre la situation du Moléson et celle du Righi. De fait, l'image du Moléson se popularise et se répand de plus en plus au cours de ce XIX^e siècle. On la retrouve mentionnée dans des atlas géographiques suisses et étrangers²¹. Sa «célébrité» fait de lui la montagne par excellence du canton de Fribourg, celle dont on parle, dont on loue la forme, le panorama...²² et celle qu'on visite (de plus en plus), en ce milieu de XIX^e siècle qui voit se développer de manière plus intense le tourisme en Suisse. Parallèlement, il se développe aussi une certaine littérature (poèmes et autres textes), émanant de Gruériens, surtout à partir de 1850, qui glorifie le Moléson et en fait un des «sanctuaires» de la Gruyère dont l'image est de plus en plus mise en valeur et célébrée selon une représentation qui voit certains stéréotypes (armailli, «Verte Gruyère») émerger au point de devenir condition sine qua non du «typiquement gruérien» (dans l'imaginaire collectif du moins)²³.

Le Moléson devient donc un élément typiquement représentatif de la Gruyère et de la montagne fribourgeoise. De par les différents écrits (guides, atlas, poèmes) des auteurs fribourgeois, il est pleinement entré dans l'imaginaire collectif des Fribourgeois d'une part, et lié au canton de Fribourg d'autre part. Entre 1820 et 1870, il «est» la montagne fribourgeoise (on ne connaît pas les autres sommets) et est de ce fait chargé des valeurs alpestres du canton qu'il représente à lui seul: montagne fribourgeoise, paysa-

¹⁹ *Ibid.*, pp.128-134.

²⁰ *Ibid.*, p. 131.

²¹ Cf par exemple les ouvrages de Sommerlatt et Duvotenay (cités dans la bibliographie).

²² Cette réputation du Moléson est bien démontrée dans l'ouvrage de Sommerlatt, C. V.; *Description des XXII cantons de la Suisse*, p. 315 et p. 321, où l'auteur, qui visiblement ne connaît pas bien son sujet, cite ce qu'il a dû entendre de la montagne «la plus considérable du canton», à savoir «ses belles formes», «la richesse de ses points de vue et de ses pâturage». Il en fait aussi, le plus naturellement du monde (pourrait-on dire), la montagne la plus élevée du canton.

²³ Borcard, Patrice: *op. cit.*, pp. 21-22.

ge alpestre et rural typiquement suisse, endroit où l'on fait le fromage, potentialité touristique, tout cela se fond dans un même moule qui a pour nom Moléson. Désormais, le nom Moléson, plus qu'à une simple montagne, renvoie à une véritable image, symbolique d'une région et d'un canton: c'est l'invention du Moléson.

III. L'utilisation du Moléson

Après avoir été «découvert» par des voyageurs étrangers, le Moléson est donc «récupéré» par les Fribourgeois qui, au cours du XIX^e siècle, lui confèrent différentes représentations qui en font progressivement une «montagne à part». Son image devient, dans les mentalités collectives, un symbole de la Gruyère, de la partie alpestre du canton et de ce fait, la montagne est véritablement érigée en un lieu de mémoire fribourgeois. Or, après avoir inventé cette représentation qui place le Moléson dans une perspective symbolique et culturelle, on ne va pas tarder à utiliser cette représentation, l'image du Moléson étant embrigadée, successivement, dans trois directions bien définies. La montagne se chargera dès lors de nouvelles significations.

III.a. «Le Righi de la Suisse occidentale» (1870-1900)

Durant le dernier tiers du XIX^e siècle, le Moléson acquiert une connotation très spécifique: il devient le «Righi de la Suisse occidentale» (on trouve aussi parfois l'expression «Righi fribourgeois»). C'est en 1865 que l'expression est utilisée pour la première fois, par le président de la section genevoise du Club Alpin Suisse (créé deux ans auparavant), à l'occasion d'un récit de course sur la montagne:

«J'ose croire que ce court narré, tout imparfait qu'il est, pourra rendre quelques services aux personnes désireuses de faire ce petit voyage. Des demoiselles ou des dames peuvent entreprendre cette tournée; il n'y a rien là de très fatigant, ni de dangereux; c'est donc sans crainte que chacun peut aller admirer ce Righi de la Suisse occidentale. Une seule chose est à regretter dans cette tournée, c'est que l'on n'ait pas encore établi un bon hôtel près du sommet du Moléson. [...] Espérons qu'avant peu il se trouvera un industriel assez intelligent pour comprendre toute l'importance de ce point de vue. C'est une question d'utilité publique et de bien-être pour le pays.»²⁴

Que faut-il voir dans cette appellation? Principalement le développement considérable, durant cette période, d'un phénomène qui va profondément modifier le milieu alpin, autant dans sa structure et son apparence que dans la façon d'appréhender ce

²⁴ Thiolly, F.: *Course au Moléson*, p. 8.

milieu: le tourisme. En effet, c'est avant tout dans les guides et dans les ouvrages présentant les montagnes fribourgeoises que l'on retrouve cette appellation. Il faut dire qu'au cours du XIX^e siècle, les modèles élitaires d'impressions générés par le spectacle de la nature se sont largement diffusés. Il en résulte un engouement des élites urbaines européennes pour les Alpes, ce qui transfère le problème de la jouissance esthétique au plan de la rentabilisation économique²⁵: la montagne est désormais aussi perçue comme un paysage qui peut rapporter de l'argent. Encore faut-il pouvoir voir ce paysage, et bien le voir même. C'est là qu'intervient la notion de point de vue d'où découvrir le paysage, qui devient un élément essentiel de la pratique touristique²⁶.

*«Les montagnes sont là pour être vues. Le belvédère est d'ailleurs, au propre et au figuré, le point culminant d'une scénographie qui a pour fonction d'organiser le regard du touriste. A ce titre, il a droit à un signe sur la carte et à quelques lignes dans les guides.»*²⁷

Voilà la principale utilisation du Moléson, durant cette période. Montagne-symbole de toute une région, de tout un canton même, on utilise ce symbole et sa renommée pour promouvoir le tourisme dans la région montagneuse du canton, à l'heure où ce phénomène atteint des proportions intéressantes. Alors qu'on commence à mieux connaître les autres montagnes fribourgeoises, c'est à nouveau le Moléson qu'on met en avant dans les guides, car il présente tous les aspects susceptibles d'attirer le «touriste moyen»: montée facile (on connaît désormais mieux la montagne), superbe forme, montagne investie des valeurs de toute une région et représentative de celle-ci et surtout superbe belvédère. On perçoit donc une grande volonté d'embrigader le Moléson à un autre niveau et d'en faire le lieu touristique par excellence du canton:

*«Géant des Alpes gruyériennes (2005 m), le Moléson voit se dérouler depuis son sommet un horizon immense et à perte de vue.»*²⁸

*«Le panorama des Alpes se présente sous un aspect particulier de grandeur. Le grand peintre Joseph Vernet a renoncé à le peindre; Lord Byron (1815) l'a déclaré sublime. Il ne manque donc à ce splendide panorama que d'être mieux connu pour y attirer la foule, comme au Righi.»*²⁹

²⁵ Walter, François: «Lieux, paysages, espaces. Les perceptions de la montagne alpine du XVIII^e siècle à nos jours», in *Itinera*, n° 12; pp. 22-23.

²⁶ Walter, François: «La montagne des Suisses. Invention et usage d'une représentation paysagère (XVIII^e-XX^e siècle)» in *Etudes rurales*, p. 97.

²⁷ *Ibid.*, p. 98.

²⁸ Perrier, colonel: *La Gruyère*, p. 9.

²⁹ *Ibid.*, p. 10.

«*Le Moléson est la terre natale des naïves ou sombres légendes ainsi que de l'air fameux du «ranz des vaches», cette mélodie simple et délicieuse, si intimement en rapport avec le cœur de l'homme, qu'elle fait tressaillir tout Suisse, pleurer le sauvage et désertier les drapeaux étrangers à nos soldats les plus braves.*»³⁰

Pour concrétiser ce lieu touristique, de nombreux Fribourgeois réclament la construction d'un hôtel sur le Moléson, ce qui «consacrerait» le Righi de la Suisse occidentale et en ferait une montagne incontournable, lieu de passage obligé des touristes. On en parle même dans la presse:

«*Je recommande à la méditation des Fribourgeois la question de la construction d'un hôtel au Moléson. Il ne s'agit pas d'un sacrifice, mais bien d'un placement de fonds.*»³¹

Dans les années 1870, la section du Club Alpin Suisse qui vient de se constituer dans le canton travaillera, par l'intermédiaire de membres bullois, dans le but de cette réalisation³², mais ses projets périront à cause, semble-t-il, de l'opposition des propriétaires du terrain³³.

Car le Club Alpin Suisse s'est désormais implanté à Fribourg³⁴. Société d'alpinistes qui se donne comme but de développer le tourisme dans les Préalpes fribourgeoises, la section fribourgeoise choisit naturellement comme nom celui de la montagne investie des valeurs représentatives d'une culture montagnarde fribourgeoise et perçue comme telle dans les représentations collectives: la section *Moléson* est née.

«*Coiffé souvent d'un formidable bonnet de nuages, environné du prestige des légendes, soudé à la plaine par des contreforts qui s'appellent Gruyères et les Colombettes, le Moléson était bien le plus magnifique parrain qui put être invité au baptême de la société d'alpinistes nées à ses pieds.*»³⁵

³⁰ *Ibid.*, p. 10.

³¹ *Le Chroniqueur suisse*, 29 août 1871.

³² AEF, MOL; cote 2; 19 mai 1872.

³³ *Nouvelles Etrennes fribourgeoises*, 1873, p. 86.

³⁴ La section est fondée le 17 septembre 1871, à Romont.

³⁵ *Section Moléson 1871-1896*, p. 3.

Emblème de la section fribourgeoise du Club Alpin Suisse. L'image du Moléson est ainsi embrigadée à un nouveau niveau et devient représentative de l'activité alpine qui se développe dans le canton. Alpinisme, tourisme... ces deux notions sont avant tout symbolisées par le Moléson, dans le canton de Fribourg du dernier tiers du XIX^e siècle. Cela ne fait qu'ajouter une nouvelle facette à l'image déjà riche du Moléson et le rend vraiment incontournable, au sens propre comme au sens figuré, comme cela est bien rendu dans cette phrase d'Hubert Sottaz, membre fondateur de *Moléson*, dans son exposé de 1877 sur les Préalpes fribourgeoises:

«Bien que les limites de cet exposé ne permettent guère d'entrer dans les détails d'ascensions, je ne saurais manquer d'égards envers le Moléson, le majestueux patron de la section fribourgeoise du Club Alpin Suisse. D'ailleurs, les membres du Club Alpin consentiraient-ils à poser le pied sur le sol fribourgeois sans rendre visite au Righi de la Suisse occidentale?»³⁶

III.b. La défense du Moléson (1900-1950)

Au début du XX^e siècle, le visage du Moléson va progressivement s'orner d'une nouvelle connotation. Sous l'impulsion d'un tourisme, désormais pleinement établi en véritable économie, les sommets suisses sont colonisés par la société industrielle. Les chemins de fer et autres funiculaires atteignent bientôt les cimes des Alpes, rendant accessible aux touristes le monde alpin sans qu'ils ne doivent faire d'efforts. Ainsi en est-il au Righi où un chemin de fer conduit désormais les voyageurs au sommet. L'ère du tourisme de masse a commencé.

Pendant, on trouve bientôt en Suisse beaucoup de personnes pour regretter cet état des faits dans lequel elles ne voient qu'une destruction du patrimoine culturel alpin suisse par le monde industriel³⁷. Différents mouvements d'inspirations patriotiques, dont le but est de préserver le sol et la nature de la patrie suisse par amour pour cette dernière, voient ainsi le jour. Leur porte-parole sera le «Heimatschutz», créé en juillet 1905, qui va œuvrer à la défense de ce qui devient de plus en plus «le sanctuaire alpin de la Suisse» en combattant notamment différents projets de lignes de chemins de fer touristiques dans les Alpes³⁸. On voit donc que les montagnes suisses deviennent un enjeu sur lequel deux tendances s'affrontent. Ainsi en est-il aussi du Moléson.

³⁶ Sottaz, Hubert: *Les montagnes du canton de Fribourg*, p. 10.

³⁷ Les séquelles du monde industriel sur les Alpes peuvent s'observer dans d'autres domaines que le tourisme, et notamment aussi dans le domaine de l'hydro-électricité.

³⁸ Les propos du «Heimatschutz» ne vont d'ailleurs pas tarder à être récupérés par des mouvements politiques conservateurs qui, sous un programme de «révolution conservatrice» vont rassembler toutes attaques idéologiques à la modernité.

Entre 1905 et 1908, ce ne sont pas moins de trois concessions de chemins de fer, dont le but est d'atteindre le sommet du Moléson, qui sont demandées au Département fédéral des chemins de fer à Berne³⁹. La volonté de réaliser pleinement le Moléson comme lieu de tourisme de masse est donc grande. Mais l'opposition à ces projets l'est aussi. On la perçoit notamment dans un guide de la Gruyère de l'époque:

«Pour les artistes, pour les amants solitaires de la nature vierge, le Moléson a infiniment plus d'attrait que le Rigi. Il n'est pas truqué. Alphonse Daudet ne l'a pas bloqué dans son «Tartarin sur les Alpes». Ses flancs n'ont pas encore été violés par les travaux des ingénieurs. Le Moléson a gardé sa sauvage grandeur. Les échos de la montagne ne répercutent que le tintement des clochettes des troupeaux, les chants du pâtre, le son du cor, les mugissements des torrents et des bestiaux.»⁴⁰

L'auteur conclut en disant que les amateurs de randonnées faciles devaient se rassurer, car le Moléson était menacé par rien moins que trois projets de chemin de fer qui voudraient en faire un concurrent sérieux du Pilate, du Rothorn et des Rochers de Naye⁴¹. Face à la perspective touristique, il se dresse donc une nouvelle perception de la montagne qui fait du Moléson le symbole patriotique de la beauté du paysage alpin fribourgeois qu'il faut protéger face aux assauts de la modernité. Cette perception est issue de la pensée de ces mouvements d'inspirations patriotiques de l'époque qui font de la montagne suisse un sanctuaire dépositaire des «vraies valeurs» de la Suisse et achèvent d'ériger les stéréotypes du monde alpin en un véritable mythe, partie constituante fondamentale de l'identité suisse. A ce titre, le Moléson, figure emblématique du territoire alpin fribourgeois, ne doit pas être «profané», mais doit au contraire garder sa «pureté» qui en fait une vraie montagne.

³⁹ Le premier projet prévu part de la gare du Pâquier (sur la ligne Bulle-Montbovon), s'élève progressivement vers les Grosses Clefs puis tourne autour du Moléson, en passant par dessus le Gros Plané et revient vers le sommet (grâce à des rampes de 20% de déclivité).

Le deuxième projet prévoit deux sections bien distinctes. La première serait constituée par un chemin de fer à adhérence, de la gare de Châtel-St-Denis jusqu'au Gros Plané, en passant par la rive droite de la Veveyse de Châtel. La seconde serait un funiculaire du Gros Plané jusqu'au sommet du Moléson.

Le troisième projet prévoit le tracé le plus coûteux. Un chemin de fer, totalement à adhérence, partirait de la gare MOB «Les Avants», passerait par les cols Sonloup et du Soladier, puis, en une série de tunnels et galeries, serait juché à flanc de coteau sous la chaîne de montagne de la Cape au Moine à la Dent-de-Lys, jusqu'au col de Belle Chaux. Puis, la ligne décrirait un parcours unique en Suisse, en une succession de quatre boucles avec tunnels hélicoïdaux, pour s'élever jusqu'au sommet du Moléson.

⁴⁰ Philipona, P.: *La Gruyère*, p. 22.

⁴¹ *Ibid.*, p. 22.

Ce point de vue sera pleinement défendu par la section *Moléson* qui, à l'instar de l'ensemble du Club Alpin Suisse, prend ses distances avec le phénomène touristique tel qu'il se développe en ce début de XX^e siècle, pour se rapprocher des idées du «Heimatschutz». Lors de l'été 1908, la section tient une séance intitulée *La défense du Moléson*⁴², au cours de laquelle les membres prennent certaines résolutions, concernant les projets de chemin de fer au Moléson, qu'on exprime officiellement, au nom de la section, dans une lettre qu'on envoie au Département fédéral des chemins de fer. Il s'en dégage une ferme opposition aux projets qui, selon elle, dégraderaient le Moléson, lui enlèveraient tout son charme, le «mutileraient» en lui infligeant d'«hideux stigmates», représentés par les bâtiments qu'on construirait au sommet et la voie de chemin de fer qui décrirait une rayure longitudinale sur le flanc de la montagne⁴³.

La perspective qui veut protéger la montagne des assauts de la modernité aura le dernier mot dans cette affaire, puisqu'on ne construira finalement pas de ligne de chemin de fer au Moléson. On voit donc, qu'au début du XX^e siècle, le Moléson est embri-gadé dans un nouveau concept qui fait de lui un représentant, préservé des maux de la civilisation industrielle et qu'il faut défendre comme tel, du patrimoine culturel alpin fribourgeois et suisse. A sa figure emblématique de la montagne fribourgeoise par excellence s'ajoute donc une notion d'ordre patriotico-écologique conférant au Moléson l'image de la montagne préservée, naturelle et donc miroir de la montagne suisse, de la Suisse véritable. D'une manière générale, on peut dire que cette attitude perdure durant toute la première moitié du XX^e siècle, servant notamment comme toile de fond aux sentiments patriotiques fribourgeois de l'entre-deux-guerres. Le Moléson comme représentant du patrimoine culturel suisse, de la patrie suisse même... voilà une nouvelle facette de l'image qui plus que jamais en fait un lieu de mémoire.

III.c. La vente du Moléson (depuis 1950)

Après la Deuxième Guerre Mondiale, l'image du Moléson va subir quelques modifications. La physionomie de la montagne, en tout cas, va changer. L'explosion du tourisme de masse⁴⁴, liée à une politique de mise en valeur et de développement éco-

⁴² AEF, MOL; cote 21; 29 juillet 1908.

⁴³ MOL; Lettre de la section *Moléson* pour les membres des commissions fédérales chargées de l'étude sur le chemin de fer projeté au Moléson, 1908.

⁴⁴ Après la Deuxième Guerre Mondiale, le tourisme en montagne se transforme considérablement. L'élévation générale du niveau d'existence des classes moyennes, la nouvelle législation sociale avec congés payés font que «la consommation touristique» et les vacances n'ont plus un caractère exceptionnel. Par conséquent, le tourisme se démocratise et voit ses adeptes considérablement augmenter. C'est donc un véritable tourisme de masse, populaire, qui remplace le tourisme aristocratique et élitiste de la bourgeoisie fortunée qui avait cours jusqu'alors. Voir à ce sujet: Guichonnet, Paul; Lichtenberger, Elisabeth et Prost, Brigitte: «L'évolution contemporaine», in *Histoire et civilisation des Alpes*, 1980, t. II, pp. 303-306.

nomique du territoire entreprise par le canton de Fribourg vont avoir comme conséquence le développement d'une infrastructure touristique moderne au Moléson, entamé au début des années 1960, et qui se poursuit aujourd'hui encore. Et cette fois, contrairement à ce qui se passe au début du siècle, il n'est pas dans l'air du temps de s'opposer à de tels aménagements. De 1962 à 1964 sont construites toutes les installations de remontées mécaniques (télécabine, téléphérique etc) qui devront servir principalement à un tourisme hivernal (ski). Parallèlement, on entreprend, au pied du Moléson, la construction d'un village touristique, qui démarre véritablement en 1979. Au cours des années 1980 et 1990, on développe dans ce village toute une infrastructure «culturelle et sportive» (minigolf, terrain de tir à l'arc, courts de tennis, discothèque etc)⁴⁵. La modernité a donc définitivement rattrapé le Moléson.

La principale résultante de cette nouvelle situation est la diffusion d'une nouvelle image du Moléson dans l'imaginaire collectif: le Moléson est désormais un produit que l'on vend (au sens premier du terme). Certes, on utilise à cette fin les éléments traditionnels qui ont fait que le Moléson n'est pas une montagne comme les autres dans l'imaginaire collectif, on joue sur sa popularité et son mythe qui en font la montagne représentative de la Gruyère par excellence. A ce titre, la campagne d'affiche publicitaire de Moléson-sur-Gruyères (nom officiel de la station touristique) de 1986 est révélatrice⁴⁶: publicité pour la station, on voit sur l'affiche un superbe dessin du Moléson auquel on associe la ville de Gruyères. Le Moléson qui représente la Gruyère, qui se confond avec la Gruyère: les éléments associés progressivement à l'image du Moléson depuis le XIX^e siècle sont toujours et plus que jamais présents.

L'affiche fait d'ailleurs très «début de siècle». Elle fait très «Righi de la Suisse occidentale» aussi. Cela, à une différence près. Aux éléments Moléson et Gruyères est associé un troisième élément, désormais indissociable de l'image: le téléphérique. En effet, le téléphérique qui mène au sommet du Moléson est aussi dessiné. Il faut dire que c'est le seul téléphérique du canton, et, qu'à ce titre, il constitue la grande attraction du complexe touristique de Moléson-sur-Gruyères⁴⁷. Dans les représentations collectives, le téléphérique constitue un nouvel élément indissociable de l'image du Moléson. Le Moléson est désormais aussi le symbole d'une Gruyère qui s'est modernisée.

Un savant mélange de traditions et de modernités: ainsi pourrait-on définir aujourd'hui l'image du Moléson. Récupérée par la modernité et le tourisme qui y ont développé des structures industrielles, l'image du Moléson est celle de la montagne

⁴⁵ Voir à ce sujet: Maradan, Christine: *Moléson-sur-Gruyères. Analyse marketing*, pp. 28-30.

⁴⁶ Voir *La Gazette de Moléson* n° 5 (hiver 1985-86), p. 1 et n° 6 (été 1986), pp. 4-5.

⁴⁷ Piccand, Roger: *De l'échec de Moléson-Village à l'espoir de Moléson-sur-Gruyères*, p. 15.

domptée, conquise par le progrès et que l'on vend comme telle: le Moléson, en lui-même, est devenu synonyme d'industrie, d'économie même. Mais, en même temps, l'image pastorale, traditionnelle, de la montagne représentant la Gruyère, demeure. Les cartes postales sur la Gruyère montrent plus que jamais le Moléson. Celui-ci est toujours la montagne qui se détache des autres, le représentant par excellence du patrimoine alpin fribourgeois et de la Gruyère. Cet aspect-là du Moléson est lui aussi prétexte à une vente de la montagne. L'image traditionnelle a été récupérée notamment par l'industrie alimentaire moderne: plaques de chocolats à l'effigie du Moléson, fromage «Moléson», berlingots de lait avec image du Moléson et de ses vaches, laiterie du Moléson même... Les représentations collectives véhiculent plus que jamais l'image traditionnelle de la montagne.

Le symbole du Moléson demeure donc. Simplement, il a, telle une pièce de monnaie, deux côtés, qui ne manquent d'ailleurs pas de se compléter l'un par rapport à l'autre (à ce titre, la station touristique moderne Moléson-sur-Gruyères montre cette complémentarité, car elle veut conserver un aspect traditionnel. Moléson-sur-Gruyères: c'est «*le village de montagne tel qu'on le voit sur les boîtes de chocolat suisse*»⁴⁸). Le Moléson est donc un élément symbolique de la Gruyère et du canton de Fribourg. Il l'a été pratiquement depuis le moment où l'homme a commencé, dans l'histoire, à s'intéresser à la montagne et a pu, par conséquent, définir une région par une montagne. En cela, le Moléson est incontestablement un lieu de mémoire fribourgeois.

⁴⁸ Maradan, Christine: *op. cit.*, p. 18.

Bibliographie

I. Sources

AEF, MOL = Archives de la section *Moléson* du Club Alpin Suisse déposées aux Archives de l'Etat de Fribourg.

MOL = Archives de la section *Moléson* du Club Alpin Suisse non déposées aux Archives de l'Etat de Fribourg.

Les Alpes fribourgeoises et la Gruyère. Lausanne, G. Bridel, 1908; 264 p.

Section Moléson 1871-1896. Fribourg, 1896; 22 p.

Hubert CHARLES: *Course dans la Gruyère ou description des mœurs et des sites les plus remarquables* (1^{re} édition: Paris 1826). réédition Bulle, Editions gruériennes, 1984; 117 p.

Ch. DUVOTENAY: *Atlas géographique, historique, statistique et itinéraire de la Suisse divisée en vingt-deux cantons et de la vallée de Chamouny*. Paris, Delloye, 1837.

Franz KUENLIN: *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg*. Fribourg, Eggendorffer, 1832; 2 tomes (372 p. et 464 p.).

Y. de LANDOSLE: *Fribourg en Suisse. Monuments et excursions*. Genève, Labarthe & Cie, 1827; 62 p.

Léger-Marie-Philippe Tranchant de LAVERNE: *Voyage d'un observateur de la nature et de l'homme dans les montagnes du canton de Fribourg*. Paris, 1804; 295 p.

Colonel PERRIER: «La Gruyère», in *L'Europe illustrée* n° 16; Zürich, Orell Füssli, 1881; 40 p.

P. PHILIPONA: *La Gruyère*. Berne, 1906; 40 p.

Héliodore de RAEMY de BERTIGNY: *Le Moléson. Un chapitre de la Gruyère*. Fribourg, 1867; 24 p.

Christian Vollrath SOMMERLATT: *Description des XXII cantons de la Suisse*. Berne, Haller, 1840; 570 p.

Hubert SOTTAZ: *Les montagnes du canton de Fribourg*. Berne, 1877; 32 p.

F. THIOLLY: *Course au Moléson*. Genève, 1865; 8 p.

Victor TISSOT: *La Gruyère*. Zürich, Orell Füssli, 1888; 64 p.

II. Ouvrages-Etudes

Patrice BORCARD: «L'invention de la Gruyère (XVI^e siècle-début du XX^e siècle): voyage autour d'une image», in *Cahiers du Musée gruérien*; Bulle, 1989; pp. 6-36.

Jean BUGNON: *Le canton de Fribourg dans la seconde moitié du XVIII^e siècle d'après des récits de voyageurs*. Fribourg, mémoire de licence lettres, 1955; 172 p.

Yves GIRAUD: «Un philosophe à l'assaut du Moléson: Léger-Marie-Philippe Tranchant de Laverne et son voyage en Suisse», in *Annales fribourgeoises* n° 54, 1977-1978; pp. 175-199.

Christine MARADAN: *Moléson-sur-Gruyères. Analyse marketing*. Fribourg, mémoire de licence sciences économiques et sociales, 1992; 142 p.

Roger PICCAND: *De l'échec de Moléson-Village à l'espoir de Moléson-sur-Gruyères*. Fribourg, mémoire de licence sciences économiques et sociales, 1979; 110 p.

José SEYDOUX: *Raison d'être de la station du Moléson en Gruyère*. Glion sur Montreux, mémoire de diplôme réalisé au centre international de Glion, 1981 (1^{re} édition 1965); 28 p.

François WALTER: «La montagne des Suisses. Invention et usage d'une représentation paysagère (XVIII^e-XX^e siècle)», in *Etudes rurales* 1991, pp. 91-107.

François WALTER: *Les Suisses et l'environnement: une histoire du rapport à la nature, du XVIII^e siècle à nos jours*. Genève, Ed. Zoé, 1990; 294 p.

François WALTER: «Lieux, paysages, espaces. Les perceptions de la montagne alpine du XVIII^e siècle à nos jours», in *Itinera* n° 12, Bâle, Schwabe, 1992; pp. 14-34.